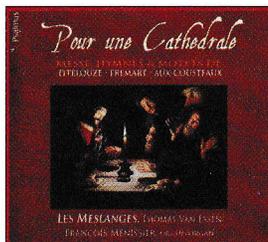


**Pour une
CATHÉDRALE**



★★★★
Œuvres de Jehan Titelouze,
Artus Aux-Cousteaux, Henri
Frémart
François Ménessier (orgue),
Les Meslanges,
dir. Thomas van Essen
Psalms PSAL023. 2013. 1 h 02
Nouveauté

Nous sommes à Rouen, en ce premier tiers du XVIII^e siècle. Jehan Titelouze, chanoine et organiste, que la postérité appellera le père de l'orgue français, y côtoie Henri Frémart, maître des enfants de chœur de la cathédrale. La ville mais aussi la cathédrale, sa musique, ont pris le pas sur Anvers. On y fête une période de paix retrouvée et de prospérité. Cet esprit de fête transparait dans ce disque qui alterne l'orgue et la voix. Le mariage de la Missa Verba mea de Frémart, inédite au disque, et des grandes hymnes de Titelouze s'épanouit dans un style nordique plein d'élévation et de piquant.

François Ménessier trouve à la tribune de l'orgue de Mont-Saint-Aignan, magnifique reconstruction de Pascal Quoirin (2001), une force jubilatoire grâce à un toucher d'une extrême précision, aux dynamiques enlevées. Le tempo rapide contribue à donner un sentiment de virtuosité jubilatoire. Traits, motifs ornementaux se répondent avec audace et humour. La registration est pleine de surprise. Les anches si typées de l'orgue Quoirin répondent avec bonheur au

cornet et au serpent appelés à soutenir la voix. De quoi constituer une belle alternative à l'intégrale de Robert Bates (Loft Recordings) qui fascinait par son élévation. L'écriture de Frémart n'est pas sans relief et le vide discographique méritait d'être comblé. Le propos est dense, serré, sans effets dilatoires. Thomas van Essen restitue sa vitalité avec une verve rigoureuse. Le chœur, souple et précis, est d'une grande clarté dans sa diction. Une même dynamique unit le jeu de l'organiste et celui du chœur concourant à faire de ces répons une danse de l'esprit et des sens.

David Loison

LIGHT



★★★★
Scriabine : 24 Préludes op. 11.
3 Pièces op. 2. Étude op. 8
n° 12. Stockhausen :
Klavierstück XII. Examination
from « Thursday from Light »
Vanessa Benelli Mosell (piano)
Decca 4812491. 2015. 1 h 03
Nouveauté

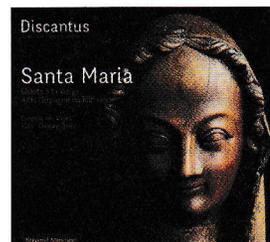
Un premier album réunissant des œuvres de Stockhausen, Beffa et Stravinsky avait séduit. Programme qui aurait été improbable, il y a quelques années, les esthétiques étant alors incompatibles entre elles. Pour autant, associer Scriabine – son œuvre la plus romantique, du moins encore reliée à l'univers de Chopin – avec Stockhausen (Vanessa Benelli Mosell travailla avec le musicien) est difficilement justifiable. L'interprète évoque longuement dans le livret, la création des univers so-

nores de Prométhée et du *Clavier de lumières* du musicien russe. En ce cas, pourquoi ne pas avoir proposé des pièces tardives de Scriabine ? Enfin, on sera pour le moins dubitatif devant l'utilisation de l'image de l'interprète. Laissons leurs illusions aux surdoués du marketing...

Les Scriabine sont bien réalisés en ce sens qu'il s'agit d'un beau piano mais dont la personnalisation atteint ses limites. Il est certes puissant, précis, mais aussi prévisible et surtout répétitif : attaques et pédales identiques, toucher perlé, sonorité enveloppée... On a vite compris que les numéros d'opus s'enchaînent dans un chemin balisé qui n'aura aucune chance de surprendre. Plus étonnante et autrement passionnante, la lecture des trois examens de Stockhausen témoigne, une fois encore, d'une compréhension viscérale de l'œuvre. L'emploi de la voix, les effets sonoristes, les éclatements de timbres, les silences abyssaux sont rendus avec une « épaisseur joyeuse ». Vanessa Benelli Mosell maîtrise à la perfection la narration de ces pages.

Stéphane Friédéric

**Santa
MARIA**



★★★★
Chants à la Vierge dans
l'Espagne du XIII^e siècle
Discantus, dir. Brigitte Lesne
Bayard 308 489.2. 2015. 1 h 19
Nouveauté

Dédié aux chants mariaux du XIII^e siècle dans la péninsule ibé-

rique, ce disque réunit des œuvres puisées dans des sources diverses, principalement au sein de deux des plus importants recueils de l'époque. Le *Codex Las Huelgas*, auquel Discantus avait dédié un disque il y a maintenant plus de quinze ans (Opus 111, 1993), dont sont extraites trois pièces polyphoniques sur des textes latins ; et surtout les *Cantigas de Santa Maria*, recueil de chants de dévotion monodiques en langue vernaculaire, auquel est consacré l'essentiel de la première moitié du disque. Le précédent disque de l'ensemble, dédié aux pratiques musicales liées au pèlerinage à Compostelle, laissait également la part belle aux sources ibériques, tout particulièrement au *Codex Calixtinus*, associant celles-ci aux témoignages plus incertains de pratiques populaires.

Le présent disque se concentre sur un nombre plus restreint de sources, ainsi que sur le seul XIII^e siècle. Les styles et les genres abordés sont néanmoins d'une grande diversité, que souligne efficacement la variété des configurations adoptées par l'ensemble. Si les mélodies de plainchant, ainsi que la plupart des pièces polyphoniques sont chantées *a cappella*, ce qui rend ces dernières particulièrement homogènes et limpides, les cantigas et autres chants vernaculaires sont accompagnés de parties instrumentales. Bien que celles-ci introduisent par moments une expressivité un peu trop extérieure, probablement anachronique, on admire la finesse et la pertinence de leurs interventions, ainsi que l'économie des moyens convoqués (de simples sons de cloches, des bourdons ou des doublures subtilement ornés), pour hausser les mélodies.

Guillaume Bunel

CLASSICA

Retrouvez ces CD dans notre Club CD MAIL pages 159-161